# *« Un inégal degré de dépendance par rapport aux contraintes véhiculées par l’économie mondiale : Asie versus Amérique Latine »,*

*Marc Lautier et Luis Miotti*

Les partisans de la thèse du découplage soutiennent que les marchés émergents ont réalisé des progrès significatifs dans la réduction de vulnérabilités extérieures, dans le renforcement des cadres de politique intérieure et ont dopé la croissance de la demande intérieure, ce qui conduit à la baisse des co-mouvements avec le cycle d'activité des économies avancées.

Le point de vue de découplage est difficile de se réconcilier avec les preuves empiriques à l'appui : l'intégration commerciale et financière conduit à une plus grande synchronisation des cycles des affaires. Ainsi, le découplage est un mythe : la synchronie des cycles économiques entre los économies émergentes et celles avancées n’a pas diminuée.

D’où un paradoxe : l’autonomie et la qualité des politiques économiques – des facteurs endogènes- dans une économie globale sont toujours essentiels et l’idéal serait de combiner opportunisme (profiter du vent) et résilience (poursuivre la navigation sans vent). Or la nature des régimes d’accumulation (rentes vs industrie, par exemple) et de modes de régulation différents (le partage des revenus au centre de la régulation ou pas) font que peu d’économies jouent pleinement de cette combinaison. On trouve ici des éléments clé pour comprendre la variété de capitalismes asiatiques et latino-américains.